

J'en conçois chaque jour une douleur *profonde* ;  
 Car ils font, aujourd'hui, confondre à bien du monde  
 Le langage des fous avec celui des *dieux*.

Il est probable que Marc Perrachon n'eût pas lieu d'être très flatté de cette réponse à son sonnet ; mais enfin si M. Fabien Pillet a pris la peine de la lire , il n'est pas possible qu'il n'en ait point pardonné l'auteur.

Nous aimons à le répéter, les vers de Gacon offrent peu de poésie ; mais ils présentent du naturel, du sens, et quelque fois même de l'adresse. On en trouve la preuve dans un *Discours au roi*, dont voici les premiers vers :

Quand je devrais, grand roi, passer pour téméraire,  
 Je quitte des auteurs le langage vulgaire :  
 Assez d'autres que moi, t'érigeant des autels,  
 T'ont mis depuis longtemps au rang des immortels,  
 Et, traitant tes exploits de divines merveilles,  
 Par des discours flatteurs ont choqué tes oreilles.  
 Toujours, de tes hauts faits, ces rimeurs éblouis  
 N'ont rien vu sous le ciel de semblable à Louis ;  
 Hardis à prononcer que la fable et l'histoire  
 N'ont point de conquérant qui ne cède à ta gloire,  
 Ils ne peuvent souffrir qu'on t'égale aux Césars,  
 Et veulent te placer au-dessus du dieu Mars.  
 La proie à ces auteurs fait seule ouvrir la bouche,  
 Et ta valeur, grand roi, n'est pas ce qui les touche.  
 Un auteur qui n'est point par le gain attiré,  
 Prend, pour louer son prince, un ton plus modéré ;  
 Sage dans sa pensée et juste en ses paroles,  
 Il fuit comme un écueil ces froides hyperboles,  
 Et, craignant d'imposer à la postérité,  
 Fait, dans tous ses écrits, briller la vérité.

Abordant maintenant les grands travaux de Louis XIV, le poète les passe successivement en revue, comme l'attaque de la Hollande, la conquête de la Franche-Comté, la paix avec la Hollande, l'abolition du duel, l'établissement de la police à Paris, le rétablissement de la marine et des finances, la justice réformée, les beaux arts protégés, la jonction des deux mers ; et l'admiration que Gacon fait paraître pour son prince est d'autant moins servile, qu'elle repose sur des faits rigoureux.